

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune
Aperçu historique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1973, tome 69, p. 60-72

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune

Aperçu historique

Les Martyrs

L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune est intimement liée, par ses origines et par son histoire plus que millénaire, à la petite cité valaisanne qu'elle avoisine. Dans l'étroit défilé où le Rhône s'échappe du Valais pour courir vers le Léman, puis vers la Gaule, une localité s'était formée dès l'époque préhistorique, ainsi qu'en témoignent l'archéologie et la toponymie : le toponyme, *Acaunus*, est, en effet, d'origine celtique et fait allusion à la montagne rocheuse et pointue qui domine le site. A l'époque romaine, qui s'étend, ici, du règne d'Auguste au milieu du V^e siècle, le toponyme évolue en *Acaunum*, puis *Agaunum*, et laisse sa trace dans deux stèles élevées par des percepteurs de péage. C'est là que passe la voie romaine qui, par le *Summus Penninus* ou *Mons Iovis*, aujourd'hui le Grand-Saint-Bernard, relie l'Italie, la Gaule septentrionale et la Germanie rhénane. Cette route verra passer non seulement les marchands, qui l'empruntent depuis toujours, selon le témoignage même de César, mais aussi les fonctionnaires de l'Empire et les soldats, comme le montre l'épigraphie.

Précisément, sous le règne simultanément de Dioclétien et de Maximien (285-291), une troupe fut appelée d'Orient pour appuyer Maximien qui avait à faire face aux insurrections des Bagaudes et aux incursions des Alamans. Saint Eucher, qui raconte leur histoire, dit qu'on les appelait Thébains, du nom de Thèbes en Haute-Egypte, et cela peut s'entendre soit qu'ils en étaient originaires, soit qu'ils y avaient tenu garnison, car l'Egypte, mal soumise à l'Empire, devait être constamment tenue par les légions de Rome. Le corps qui nous occupe était chrétien et avait Maurice pour chef. Quand Maximien, au défilé d'Agaune, voulut contraindre les soldats chrétiens à agir contre leur conscience, en s'engageant à pourchasser les chrétiens ou en portant leurs hommages aux dieux païens, ils préférèrent mourir par fidélité à leur foi. Tel est, comme on l'a dit, le grand souvenir martyrologique et militaire qui est à l'origine de l'Abbaye de Saint-Maurice.

La première basilique

Le premier évêque du Valais, saint Théodore, qui avait son siège à Octodure, aujourd'hui Martigny, à 15 km. d'Agaune, et dont le concile d'Aquilée, près de Venise, auquel il prit part, en 381, nous fournit une date sûre, éleva au pied de la falaise rocheuse d'Agaune la première chapelle et y recueillit les restes des Martyrs. Bientôt, des pèlerins accoururent ; le sanctuaire fut agrandi et un hospice construit : c'est ce que nous montre saint Eucher, évêque de Lyon, dans le second quart du V^e siècle, qui écrivit la Passion des Martyrs d'Agaune (*Passio Acaunensium Martyrum*).

Au milieu de ce même siècle, la situation politique du pays change : à la domination romaine succède le royaume des Burgondes. Aux environs de 500, la basilique d'Agaune paraît avoir eu pour chef saint Séverin, dont la *Vita*, écrite au plus tard vers l'an 800, rapporte qu'il dirigea pendant une trentaine d'années la communauté de ses desservants. L'Abbé Séverin (on sait en effet que le titre d'Abbé est souvent donné en ces temps-là aux chefs de basiliques célèbres, comme Saint-Denis près de Paris ou Saint-Martin à Tours) accueillait les pèlerins, les réconfortait et s'était acquis la réputation d'un thaumaturge. Aussi Clovis, malade, le fit-il appeler près de lui, à Paris, vers 510. Sur le chemin du retour, Séverin mourut à Château-Landon (Seine-et-Marne) où s'éleva plus tard l'Abbaye de Saint-Séverin.

La période monastique

Mais l'institution monastique proprement dite à Agaune date de 515. Elle est due à la piété et à la munificence d'un prince burgonde, Sigismond, que son père, le roi Gondobaud, avait associé au pouvoir depuis 513. Converti de l'arianisme au catholicisme par saint Avit, évêque de Vienne, c'est en se concertant sans doute avec cet illustre pontife que Sigismond fonda le monastère d'Agaune, *Monasterium Acaunense*, en 515. Le jour de son inauguration, le 22 septembre 515, Avit prononça l'homélie, dont le texte est conservé par deux manuscrits du VI^e siècle à la Bibliothèque Nationale de Paris. Le premier Abbé de la nouvelle institution, Hymnémode, était venu de Grigny, au sud-ouest de Lyon ; mais il mourut déjà au début de 516. Son successeur fut le grand Abbé Ambroise (516-520), venu lui aussi de la région lyonnaise, du monastère de l'Île-Barbe ; c'est à lui qu'incomba la tâche de construire une nouvelle basilique et d'y organiser la psalmodie perpétuelle, de jour et de nuit, cette *Laus perennis* qui, selon le témoignage de Mgr Besson, sera la grande spécialité du monastère d'Agaune au point que, lorsqu'elle fut instituée

plus tard dans divers monastères des Gaules, on prit toujours soin d'indiquer que c'était à l'imitation d'Agaune : *ad instar Agaunensium*. Cinq chœurs assuraient cette permanence de la prière ; quatre d'entre eux portaient les noms des monastères du Royaume dont étaient tirés leurs premiers membres : Grigny, L'Île-Barbe, Condat (aujourd'hui Saint-Claude) et Romainmôtier (Vaud) ; le cinquième groupe, formé sans doute des anciens desservants du sanctuaire d'Agaune et de nouvelles recrues, est désigné par le nom de son chef : *domnus Probus*.

Cette première période de l'Abbaye sigismondine dura environ trois siècles. Avec la psalmodie, les moines d'Agaune font de leur monastère un centre spirituel, culturel et administratif. Divers écrits nous sont parvenus de cette activité : transcriptions de la *Passio Martyrum* d'Eucher ; rédaction de la vie des trois premiers Abbés (*Vita Abbatum Acaunensium*) ; épitaphes de plusieurs Abbés et moines, dont celle d'Ambroise, en vers acrostiches, témoigne de leur recherche littéraire ; vie et passion de leur fondateur, saint Sigismond ; catalogue des douze premiers Abbés ; divers textes liturgiques enfin : l'hymne *Alma Christi quando fides* en l'honneur des Martyrs Thébains, et des Messes de saint Maurice et de saint Sigismond avec des Préfaces propres. Ils restent en relations étroites avec les moines de Condat, qui leur dédient la vie de leurs fondateurs (*Vita Patrum Iurensium*). Ils tiennent une école monastique, dont parle Grégoire de Tours en racontant l'histoire merveilleuse d'un élève qui était mort et dont sa mère continuait d'entendre la voix mêlée au chœur des moines. Un notable de Grenoble, Héliodore, amena aussi à l'école d'Agaune son fils qui deviendra moine à son tour et sera saint Amé ; après trente ans passés au monastère, il se retirera dans la montagne qui domine celui-ci, où le sanctuaire de Notre-Dame du Rocher ou du Scex (*de Saxo*) perpétue son souvenir. Plus tard, saint Eustase entraînera saint Amé dans les Vosges, où il répandra le culte de saint Maurice, deviendra Abbé de Remiremont et mourra vers 630.

Grégoire de Tours, parlant de la fondation du monastère d'Agaune, mentionne ses basiliques. On a émis l'hypothèse que les chœurs des moines assuraient la psalmodie perpétuelle en se relayant entre divers sanctuaires. Outre la basilique principale, celle des Martyrs, on connaît la chapelle de Saint-Jean qui prendra le nom de Saint-Sigismond après que l'Abbé Vénérand y eut déposé, en 537 probablement, les restes du roi qu'il était allé chercher près d'Orléans ; c'est là en effet que le roi burgonde, tombé captif du roi franc Clodomir, avait été massacré en 524. Son tombeau, à Agaune, attirera les malades, particulièrement les fébricitants, rapporte Grégoire de Tours. De plus, les bulles pontificales nous font connaître les sanctuaires de Saint-Laurent, de Notre-Dame Sous-le-Bourg et de l'Hospice Saint-Jacques.

Dès l'origine, l'Abbaye possède son baptistère. Des privilèges pontificaux et royaux la placent sous l'immédiate dépendance du Siège Apostolique, et dès le haut Moyen Age, elle est citée, avec Farfa et Lérins, parmi les monastères-types de l'exemption.

Enjeu des princes

D'autre part, l'Abbaye possède un vaste domaine temporel, avec bourgades et hameaux, qu'elle tient de la générosité de son fondateur et d'autres princes. Ce domaine est dispersé non seulement dans le Valais actuel, mais en Suisse romande, dans la vallée d'Aoste, la Savoie, le Dauphiné et la Franche-Comté. Le monastère veille à la vie spirituelle des populations par la création de chapelles qui prépareront la fondation des paroisses. Sur le plan matériel aussi, l'administration des domaines abbaciaux développe l'économie rurale et prépare l'organisation temporelle. Notons encore que, au VII^e siècle, le monastère frappe monnaie.

Ce vaste complexe, s'il faisait de l'Abbaye une puissance, devait exciter les convoitises des princes. Aux environs de 730 déjà, un chef laïc, le duc Norbert, s'empare de la dignité abbatiale. Puis, pendant près d'un siècle, de 760 à 856, quatre prélats sont en même temps Abbés de Saint-Maurice et évêques de Sion. En 856, le duc Hubert usurpe l'Abbaye et, dès lors, celle-ci est disputée entre les princes qui tiennent à sa position géographique, sur la route transalpine, autant qu'à ses domaines dont ils disposent à leur gré. La défaite et la mort du duc Hubert à Orbe, en 864, met l'Abbaye au pouvoir du vainqueur, Conrad, puis de son fils Rodolphe, cité comme Abbé laïc dès 872, et qui fonde à Saint-Maurice même, en 888, le second royaume de Bourgogne. L'Abbaye demeure une possession royale pendant toute la durée du royaume. La mort de Rodolphe III, en 1032, ne libère pas le monastère, qui passe alors aux mains de la Maison de Savoie pour un siècle encore.

Durant cette longue période d'assujettissement aux dynasties successives, la vie religieuse avait naturellement évolué à l'Abbaye, où les moines avaient été remplacés, dès le IX^e siècle, par des chanoines qui suivaient probablement la Règle que le concile d'Aix-la-Chapelle en 817 avait fixée en s'inspirant des règlements de saint Chrodegang, évêque de Metz. La dignité abbatiale étant retenue par les princes, la communauté est dirigée par des prévôts ou des prieurs. Parfois cependant, les princes laissent le titre d'Abbé à des membres de leur parenté, comme Bourcard le Grand, frère de Rodolphe III, qui apparaît d'abord comme prévôt, de 982 à 1001, puis comme Abbé, de 1001 à sa mort, survenue entre 1027 et 1032. Il reconstruisit l'abbatiale de Saint-Maurice, avec sa tour romane qui demeure aujourd'hui encore. Bourcard était

en même temps archevêque de Lyon ; d'autres prélats, évêques d'Aoste ou archevêques de Lyon, interviennent encore, durant le XI^e siècle, comme prévôts ou abbés.

La réforme canoniale

L'intervention de saint Hugues, évêque de Grenoble, convainc le comte Amédée III de Savoie de mettre fin à la mainmise de sa famille sur l'Abbaye, afin de permettre la réforme de celle-ci sous la Règle de saint Augustin, en 1128, et le Pape Honorius II approuve cette réforme, qui ouvre une nouvelle période dans l'histoire de l'Abbaye. Celle-ci, devenue monastère de chanoines réguliers, bénéficie de l'amitié et de l'appui des Ordres nouveaux : les cisterciens et les chartreux, ainsi que d'une pléiade de saints prélats issus de ces ordres : Guérin, évêque de Sion ; Amédée, évêque de Lausanne ; Pierre, archevêque de Tarentaise ; Anthelme, évêque de Belley ; Ayrald, évêque de Maurienne. Le 25 mai 1148, le bienheureux Eugène III, rentrant de France en Italie, consacre personnellement l'abbatiale qui vient d'être reconstruite. Un atelier d'art, formé dans l'Abbaye, produit des œuvres d'orfèvrerie pour le service de l'église, telles que reliquaires et autels.

L'Abbaye entretient des relations étroites avec les autres communautés canoniales de la région, en particulier avec les Abbayes d'Abondance et de Sixt, qu'elle a contribué à créer, et elle forme avec celles-ci et quelques autres monastères de Savoie une sorte de Congrégation. Le bienheureux Ponce († 1178) qui, après avoir été, selon la tradition, chanoine d'Agaune, était devenu Abbé de Sixt, puis d'Abondance et de nouveau Abbé de Sixt, illustre cette union et incarne l'idéal canonial.

Par une bulle de 1178, le Pape Alexandre III prend sous la protection immédiate du Saint-Siège l'Abbaye de Saint-Maurice, avec toutes ses dépendances. En 1196, Célestin III accorde aux Abbés l'usage de la mitre et de l'anneau aux principales solennités, faveur qui compte parmi les plus anciennes concessions de ce genre faites par les Papes à des Abbés de monastère. En 1245, Innocent IV renouela ce privilège en accordant à l'Abbé Nantelme et à ses successeurs à perpétuité, sans restriction, la mitre, l'anneau et les autres *pontificalia* ; cette faveur, Innocent IV l'accorde, dit-il, en considération de la régularité de la vie religieuse, de la dignité du culte et des reliques précieuses qui font l'honneur de l'Abbaye.

La même année, le comte Amédée IV de Savoie confirme les droits de chancellerie ou notariat que l'Abbaye possède de temps immémorial.

L'Abbé Nantelme, dont le long abbatiat (1223-1258) marque une période de l'histoire abbatiale, voue une attention toute particulière aux restes vénérés de saint Maurice et de ses compagnons martyrs, qu'il retire de la crypte le 26 octobre 1225 pour les placer dans une châsse en l'église elle-même. Cette « rélévation », que préside l'archevêque de Vienne sur le Rhône, donne un nouvel élan au culte des Martyrs, dont plusieurs églises de Suisse et de France sollicitent des reliques. Louis IX lui-même en demande et obtient ; en retour, il donne à l'Abbaye en 1262 une épine de la Couronne du Christ qu'il a acquise des empereurs de Constantinople en 1239 ; il manifeste aussi sa sympathie en fondant à Senlis un prieuré royal rattaché à l'Abbaye de Saint-Maurice.

Collégiale

Sous le règne de l'Abbé Jacques d'Ayent (1292-1313) et par l'effet de divers règlements capitulaires, l'Abbaye évolue du statut communautaire vers celui d'une Collégiale, où les chanoines, tout en conservant entre eux des liens étroits, spécialement dans la prière, acquièrent une autonomie personnelle toujours plus large. Les diverses fonctions se constituent en prébendes distinctes : on a ainsi à côté de la mense de l'Abbé, les prébendes du sacriste, du chantre, de l'aumônier, du marguillier. La fonction même du prieur, héritée de la vie religieuse, finit par disparaître vers 1355 ; dès lors, le sacriste devient le premier officier après l'Abbé, et il fait même figure de seigneur sur quelques territoires. Pourtant demeure l'attachement à l'Abbaye qu'on désigne sous les expressions de « pieux et dévot monastère ». La liturgie forme le lien essentiel et, à la veille de la Réforme, l'Abbé Jean IV Bernardi d'Allinges fait procéder à une révision des Offices propres qu'il fait approuver par Alexandre VI en 1499. L'incendie qui, en 1560, ravagea l'Abbaye, et l'effondrement des voûtes du chœur, causé par un éboulement de la montagne voisine, en 1611, entraînent la perte des livres liturgiques, mais, à chaque fois, les chantres Jean Troillet d'abord, Henri de Macognin ensuite, reconstituèrent sans tarder les coutumiers liturgiques. Après chaque catastrophe, on eut à cœur aussi de reconstruire l'abbatiale. Des récits de voyageurs nous montrent que l'Abbaye, avec son trésor de reliques et ses Offices, demeurait un centre spirituel, et un acte notarié de 1505 désigne l'abbatiale comme « église collégiale, église-mère et paroissiale ». L'Abbaye continue en effet de veiller à la vie spirituelle des paroisses qui lui sont rattachées, notamment celles de Saint-Maurice, de Lavey, de Salvan, de Bagnes, de Vollèges, de Choëx, et d'autres plus éloignées.

Si l'Abbaye a perdu ses domaines les plus lointains, elle continue cependant d'exercer l'autorité temporelle sur les seigneuries plus proches : en Chablais, en Valais et dans le Pays de Vaud. Aux XII^e et

XIII^e siècles, elle administre ces seigneuries par des ministériaux : vidonnes ou métraux, mais par la suite, à l'exemple des princes savoyards et des évêques de Sion dans leurs territoires, elle remplace ces fonctionnaires par des châtelains plus malléables, parce que nommés librement et toujours révocables. Pourtant, de 1570 à 1798, c'est à la famille de Quartéry, de Saint-Maurice, que les Abbés confièrent le plus souvent la charge de grand-châtelain de la vallée de Salvan, de Vérossaz et de Choëx. Les Abbés usent de leur pouvoir législatif en édictant des ordonnances comme en accordant des franchises aux communautés civiles ; ils détiennent aussi le pouvoir judiciaire qu'ils organisent en créant des tribunaux dans leurs divers territoires, entre autres Lavey, Salaz, Vouvry, Oron.

Mais les bouleversements qui, en 1475 d'abord, en 1536 ensuite, élargirent la domination valaisanne jusqu'au Léman, de même que l'extension des républiques bernoise et fribourgeoise dans le Pays de Vaud, portèrent un rude coup à la puissance temporelle de l'Abbaye en plaçant celle-ci dans la dépendance du pouvoir civil dont elle dut reconnaître la souveraineté et sous laquelle seulement elle put continuer d'exercer le pouvoir immédiat. Lors du renouvellement de l'alliance entre le Valais et les sept cantons catholiques de la Suisse, en 1555, l'Abbaye tenta de se faire admettre comme partie participante, mais les sept Dizains valaisans s'opposèrent à cette admission, en déclarant qu'ils assumaient eux-mêmes la protection de l'Abbaye. L'incendie de 1560 ne causa pas seulement des ruines matérielles, mais obligea l'Abbaye à aliéner terres et revenus pour rebâtir le monastère. Acculé par les nécessités et les épreuves, l'Abbé Jean V Miles, par des actes du 12 juin 1570 et du 22 mai 1571, plaça sa Maison sous la « protection » de l'Etat, c'est-à-dire dans sa dépendance, ce qui amena l'ingérence de l'Etat dans l'administration abbatiale, les élections d'Abbés et jusque dans le recrutement des religieux. Découragé par tant d'épreuves, Miles mourut en février 1572.

De 1587 à 1604, la dignité abbatiale est détenue par un prélat originaire du Haut-Valais, Adrien de Riedmatten, qui devait son autorité à la puissance de sa famille et à la protection de l'Etat. D'autre part, en 1590, l'Abbaye dut lutter pour conserver les reliques de saint Maurice, que le duc de Savoie voulait, avec l'accord de l'Etat du Valais, faire porter à Turin ; cette exigence se ramena finalement à un compromis et un partage. Enfin le 3 janvier 1611, un éboulement écrasa l'abbatiale. L'Abbaye semblait bien près de sa ruine définitive.

Renouveau

Malgré tant d'adversités, la Providence veillait et allait susciter les énergies nécessaires à un renouveau. En juin 1614, l'Abbé Pierre III Du Nant de Grilly pose la première pierre de l'abbatiale actuelle. C'était

une œuvre de foi, qui ne progressa que lentement, faute de ressources. Pour faire face à la situation, les chanoines reprirent la vie commune et, avec les encouragements pressants des Nonces, la construction de la basilique s'accompagna d'un retour à plus de régularité. Le 20 juin 1627, le Nonce Alessandro Scappi consacra la nouvelle église.

L'Abbé Pierre IV Maurice Odet (1640-1657) s'efforça de consolider ce renouveau religieux en supprimant les prébendes et en restaurant la charge priorale. Mais s'il réussit à assurer la vie communautaire, la communauté oscilla longtemps encore entre un statut régulier et celui d'une collégiale séculière. Jusque durant le XVIII^e siècle, les hésitations se poursuivirent et il fallut l'intervention du Nonce Domenico Passionei en 1722 pour établir la vie religieuse sur de solides Constitutions.

La fin du XVII^e siècle fut attristée par un terrible incendie qui réduisit l'Abbaye en cendres avec la plus grande partie de la ville et causa la mort de dix-huit personnes dont deux chanoines. Ce fut le mérite de Nicolas II Camanis, d'abord comme procureur, puis comme Abbé (1704-1715), de relever les ruines en construisant l'Abbaye actuelle et en restaurant l'église qui, ravagée, était cependant restée debout.

Dès le XVI^e siècle, l'Abbaye s'était ouverte à l'humanisme. L'Abbé Barthélémy IV Sostion (1521-1550) avait fait bon accueil à Johannes Stumpf, de Zurich, comme à Sébastien Münster, de Bâle, qui ont écrit des *Chroniques* célèbres. Le successeur de Sostion, Jean V Ritter (1550-1572) avait, selon la mode humaniste, latinisé son nom en *Miles*, et il rassembla des notes sur l'histoire de son monastère ; il prit part au Concile de Trente et à des Diètes impériales, correspondit avec le Nonce Giovanni Volpe, joua un rôle dans la défense de la foi en Valais et fut même appelé à intervenir dans la réorganisation religieuse du canton de Soleure. L'humaniste Josias Simmler, de Zurich, dédia à l'Abbé Martin II de Plastro (1572-1587) la dernière partie de sa *Descriptio Vallesiae*, comprenant la *Passion des Martyrs*, *l'Eloge du Cardinal Schiner* et le *Traité des eaux thermales du Valais*.

Si bien inauguré, le mouvement se poursuivit au XVII^e et au XVIII^e siècle, où, bénéficiant de la paix dont jouissait le Valais, des chanoines de l'Abbaye purent se livrer à des travaux d'érudition. Le chanoine Henri de Macognin († 1649) compila des notes, documents et Offices liturgiques dans un cartulaire. Son contemporain et émule, le chanoine Gaspard Bérody († 1646) rédige des pièces de théâtre qu'il fait jouer en ville ; il tient surtout une chronique de son temps qui est une mine abondante de renseignements sur tous les aspects de la vie de la cité et du pays à cette époque. Mais il faut surtout nommer Jean VI Jodoc de Quartéry, d'abord chanoine de Sion, puis de Saint-Maurice, enfin Abbé (1657-1668), qui, par ses nombreux recueils de notes et documents, est l'un des

principaux historiographes du Valais au XVIII^e siècle ; mentionnons surtout sa contribution fondamentale à l'histoire de l'Abbaye par sa *Nomenclatura Abbatum*, à laquelle il apporte toute la critique possible en son temps. Après lui, il faut citer encore un autre Abbé, Louis Charléty (1719-1736), qui a transcrit tous les documents essentiels de l'Abbaye dans trois recueils in-folio. De son côté, le chanoine Hilaire Charles (1717-1782) réorganisa les archives abbatiales dont il dressa l'analyse dans deux gros volumes qui constituent aujourd'hui encore la base de toutes les recherches.

L'époque contemporaine

Les séquelles de la Révolution française ne tardent pas à se faire sentir en Bas-Valais où, dès 1790, l'agitation gagne la région de Monthey. La Révolution triomphe en 1798, renversant les cadres de l'Ancien Régime et les remplaçant par la constitution unitaire de la République helvétique. Comme tous les autres seigneurs ecclésiastiques, comme tous les patriciens urbains, l'Abbaye de Saint-Maurice perd les derniers vestiges de ses anciens droits temporels. De plus, elle est menacée jusque dans son existence par l'interdiction de recevoir des novices.

L'Abbé Joseph III Exquis (1795-1808) eut le mérite, par sa conduite prudente et réaliste, de sauver l'Abbaye en dépit de tous les tracasseries : inventaires forcés, troupes en garnison, rançons exigées... Lorsque le Valais eut recouvré, en 1802, une indépendance relative comme République autonome, Exquis négocia la reprise par l'Abbaye du Collège de Saint-Maurice, créé au XVI^e siècle et disparu à travers les troubles révolutionnaires. Cette restauration demanda des négociations serrées avec la Ville de Saint-Maurice, à qui le Collège appartenait avant 1798, avec l'Etat du Valais, avec la Nonciature et le Saint-Siège. La réouverture du Collège, installé désormais dans l'enceinte de l'Abbaye, se fit en automne 1806. Dès lors, l'enseignement et l'éducation devinrent l'une des activités essentielles de l'Abbaye.

L'annexion du Valais à l'Empire français, sous le nom de Département du Simplon, en 1810, allait remettre en question l'existence de l'Abbaye. Mais à travers les bouleversements qui se succédaient depuis 1798, le Valais eut la chance d'avoir en Charles-Emmanuel de Rivaz un magistrat de premier plan, qui sut conduire le pays de l'Ancien Régime aux formes nouvelles de gouvernement en lui faisant adopter les transformations souhaitables et en lui épargnant les excès. De Rivaz assura le maintien de l'Abbaye en proposant son union à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, dont Napoléon appréciait les services sur un col dont il connaissait

l'importance militaire. A la chute de Napoléon, les deux Communautés reprirent leur vie indépendante. Mais les luttes politiques qui déchirèrent le Valais et la Suisse entre 1830 et 1848 suscitèrent de nouveaux dangers ; ils furent surmontés grâce à l'habileté de l'Abbé Etienne Bagnoud et à ses relations. Toutefois, les nouvelles autorités issues du renversement politique de 1848 supprimèrent les cours supérieurs du Collège abbatial pour réserver le Lycée à Sion ; le cours de Philosophie sera rétabli en 1859, puis celui de Physique, à titre libre d'abord, en 1898. En revanche, de 1852 à 1859, l'Etat confia à l'Abbaye les cours d'été d'Ecole Normale.

Le Collège est régi par une convention entre l'Abbaye et l'Etat, qui reconnaît le caractère officiel à l'établissement. Construit dans de nouveaux bâtiments modernes, inaugurés en 1961, il compte environ 800 élèves, répartis dans les différentes sections : littéraire (types A, B et latin-sciences), scientifique (type C) et commerciale (Diplôme et Maturité).

Outre le Collège de Saint-Maurice, l'Abbaye apporte sa direction et sa collaboration au Collège de Bagnes (depuis 1863), au Collège Saint-Charles à Porrentruy (depuis 1925), à l'Ecole de commerce des jeunes gens à Sierre (depuis 1927).

A côté de la reprise du Collège de Saint-Maurice en 1806, le second événement important de l'histoire abbatiale au XIX^e siècle est l'élévation des Abbés à l'épiscopat avec le titre de Bethléem par le Pape Grégoire XVI en 1840. Depuis lors se sont succédé six Abbés-évêques.

L'Abbaye consacre une part croissante de son activité au ministère pastoral. Elle forme une Abbaye *Nullius dioecesis* dont Pie XI a défini le territoire par une bulle du 11 octobre 1933 ; sa superficie est d'environ 97 km² et il compte six paroisses groupées en un seul décanat. D'autre part, dans le diocèse de Sion, l'Abbaye dessert plusieurs paroisses qui lui sont unies *pleno jure*, et d'autres par accord avec l'Evêché. En outre, les chanoines remplissent un abondant ministère dominical dans le diocèse de Sion et celui de Lausanne, Genève et Fribourg.

Mgr Bagnoud tenta un premier essai d'œuvre missionnaire en Algérie, de 1854 à 1857. Dès 1918, Mgr Joseph Mariétan se préoccupa de ranimer dans l'Abbaye une orientation missionnaire, qui se concrétisa d'abord, de 1930 à 1935, dans une participation au Collège de Bangalore, aux Indes, puis par la prise en charge, en 1937, de la Préfecture Apostolique de Kalimpong et du Sikkim, au Nord du Bengale, qui deviendra, en 1962, avec des territoires voisins, le diocèse de Darjeeling. Les chanoines de Saint-Maurice continuent d'y exercer leur ministère dans une collaboration étroite avec l'évêque autochtone.

Ces diverses activités pédagogiques, pastorales et missionnaires s'accompagnent de rayonnement intellectuel, musical et artistique. Tout cela gravite autour de la célébration de la liturgie qui continue dans le temps présent cette liturgie solennelle qui fut donnée comme sa première tâche à l'Abbaye lors de sa fondation en 515.

Un nouvel éboulement de la montagne voisine, en mars 1942, ayant détruit une partie de l'abbatiale et de la tour romane, l'église a été restaurée et agrandie, ainsi que la tour majestueuse du XI^e siècle, sous la prélatrice de Mgr Louis Haller et la direction des Monuments historiques. Le 26 mai 1949, le Nonce Apostolique, Mgr Filippo Bernardini, a procédé à une nouvelle consécration de l'édifice et, pour la première fois, a célébré l'eucharistie à un autel face au peuple. L'église, qui avait déjà reçu de Grégoire XVI, en 1840, les honneurs de cathédrale, a été déclarée basilique par bref de Pie XII du 30 novembre 1948.

Statistique

L'Abbaye compte aujourd'hui 126 membres, dont 113 prêtres ; 45 de ceux-ci résident à l'Abbaye, s'appliquant pour la plupart à l'enseignement et à divers ministères ; 38 prêtres exercent la charge d'âme dans le Territoire *nullius* et dans le diocèse de Sion, 12 dans le diocèse de Darjeeling.

La curie comprend, avec l'Ordinaire, un vicaire général, une chancellerie et une officialité pour le Territoire dépendant de la juridiction abbatiale.

Léon Dupont Lachenal

Bibliographie

- Passio Martyrum Acaunensium*, auctore S. Eucherio, episcopo Lugdunensi, ed. B. Krusch, *Monumenta Germaniae historica, Scriptores rerum Merovingicarum*, III.
- Vita S. Severini abbatis*, *ibid.*, III.
- Passio S. Sigismundi regis et martyris*, *ibid.*, II.
- Vita Abbatum Acaunensium*, *ibid.*, III.
- Vita Ss. Amati, Romarici, Adelphii*, *ibid.*, IV.
- Acta Sanctorum, Septembris*, VI, 1757.
- Gallia christiana*, III, Paris, 1656 ; nouvelle éd., XII, Paris, 1770.
- Alföldi, Alfred : *Die Goldkanne von Saint-Maurice*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 10, Bâle, 1948.
- Aubert, Edouard : *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Paris, 1872.
- van Berchem, Denis : *Le martyre de la légion thébaine, Essai sur la formation d'une légende*, Bâle, 1956.
- van Berchem, Victor : *Un conflit d'avouerie au XIIIe siècle, Commugny et l'Abbaye de Saint-Maurice* (réforme de l'Abbaye de 1128), dans *Revue d'Histoire Suisse*, 1922.
- Besson, Marius : *La donation d'Ayroenus à Saint-Maurice*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique de la Suisse*, III, 1909.
- Besson, Marius : *Antiquités du Valais*, Fribourg, 1910.
- Besson, Marius : *Monasterium Acaunense, Etudes critiques sur les origines de l'Abbaye de Saint-Maurice en Valais*, Fribourg, 1913.
- Besson, Marius : *Nos origines chrétiennes, Etudes sur les commencements du christianisme en Suisse romande*, Fribourg, 1921.
- Blondel, Louis : *Les anciennes basiliques d'Agaune, Etude archéologique*, dans *Vallesia*, III, Sion, 1948 ; suppléments, *ibid.*, V, 1950 ; VI, 1951 ; VIII, 1953 ; XII, 1957 ; XXII, 1967.
- Bourban, Pierre : *Chronique de Gaspard Bérody*, Fribourg, 1894.
- Bourban, Pierre : *L'enseignement à Saint-Maurice du Ve au XIXe siècle*, Fribourg, 1896.
- Bourban, Pierre : *Le chanoine François-Joseph Veguer, premier précepteur de Joseph II*, Fribourg, 1899.
- Bourban, Pierre : *L'archevêque saint Vulchaire et son inscription funéraire*, 2e éd., Fribourg, 1900.
- Brackmann, Albert : *Helvetia Pontificia*, dans Paul Fridolin Kehr : *Regesta Pontificum Romanorum, Germania Pontificia*, vol. II, pars II, Berlin, 1927.
- Bussard, François-Marie : *La coopération de l'Abbaye de Saint-Maurice à l'œuvre missionnaire*, Saint-Maurice, 1935.
- Bussard, François-Marie : *Deux Abbés de Saint-Maurice, Monseigneur Joseph Mariétan (1874-1943) et Monseigneur Bernard Burquier (1871-1943)*, Saint-Maurice, 1943.
- Collart, Paul : *Les inscriptions latines de Saint-Maurice et du Bas-Valais*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 3, Bâle, 1941.
- Dupont Lachenal, Léon : *Les Abbés de Saint-Maurice d'Agaune, Origines de l'Eglise d'Agaune*, Saint-Maurice, 1929.
- Dupont Lachenal, Léon : *L'ambon et quelques débris sculptés de Saint-Maurice*, dans *Annales valaisannes*, 1947.

- Dupont Lachenal, Léon : *A Saint-Maurice au XIII^e siècle : l'abbé Nantelme (1223-1258) et la « rélévation » des Martyrs de 1225*, *ibid.*, 1956.
- Dupont Lachenal, Léon : *Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Trésors de mon pays*, 93, Neuchâtel, 1960.
- Dupont Lachenal, Léon : *Abbaye de Saint-Maurice*, Genève, 1968.
- Dupont Lachenal, Léon : *Jean-Jodoc de Quartéry (1608-1669), chanoine de Sion et Abbé de Saint-Maurice*, dans *Vallesia*, XXVI, Sion, 1971.
- Dupraz, Louis : *Les Passions de S. Maurice d'Agaune, Essai sur l'historicité de la tradition et contribution à l'étude de l'armée pré-diooclétienne (260-286) et des canonisations tardives de la fin du IV^e siècle*, dans *Studia Friburgensia*, nouvelle série, 27, Fribourg, 1961.
- Fox, John Roger : *The Treasure at St Maurice of Agaunum*, Saint-Maurice, 1957.
- Howald, Ernst, et Meyer, Ernst : *Die römische Schweiz*, textes et inscriptions, Zurich, 1940.
- Leclercq, Henri : *Agaune*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, I, Paris, 1907.
- Leclercq, Henri : *Saint-Maurice*, *ibid.*, X, Paris, 1932.
- Michelet, Marcel, et Dayer, Isaac : *Un prêtre du Vieux-Pays : le prieur Bourban*, Saint-Maurice, 1937.
- Müller, Léo : *Christliches Erbe in St. Maurice*, dans *Atlantis*, 35, Zurich, 1963.
- Müller, Paul et Léo : *Saint-Maurice, Am Grabe der Blutzeugen*, 3^e éd., Saint-Maurice, 1970.
- Picard, Charles : *La légende de Phèdre sur le vase d'onyx du trésor de l'Abbaye à Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 53, Paris, 1959.
- Picard, Charles : *Sur la stèle historiée de Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 20, Bâle, 1960.
- Reymond, Maxime : *La charte de saint Sigismond pour Saint-Maurice (515)*, dans *Revue d'histoire suisse*, VI, 1926.
- de Riedmatten, Henri : *L'historicité du martyr de la Légion Thébaine*, dans *Annales valaisannes*, Saint-Maurice, 1962.
- Schazmann, Paul : *Vase en sardonxy monté sur cloisonné en or à l'Abbaye de Saint-Maurice*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 7, Bâle, 1945.
- Schnyder, Rudolf : *Das Kopfreliquiar des heiligen Candidus*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 24, Bâle, 1965-1966.
- Simon, Erika : *Die Portlandvase*, Mainz, 1957.
- Theurillat, Jean-Marie : *L'acte de fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, CX, Paris, 1952.
- Theurillat, Jean-Marie : *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale (515-830 environ)*, dans *Vallesia*, IX, Sion, 1954.
- Theurillat, Jean-Marie : *Textes médiévaux relatifs aux monuments archéologiques de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Genava*, nouvelle série, XI, Genève, 1963.
- Theurillat, Jean-Marie : *Le Trésor de Saint-Maurice*, 2^e éd., Saint-Maurice, 1967.
- Viatte, Norbert, et Theurillat, Jean-Marie : *Saint-Maurice*, dans *Suisse romane*, Zodiaque, La Pierre-qui-Vire, 1958.
- Vogt, Emile : *Frühmittelalterliche Stoffe aus der Abtei St. Maurice*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 18, Bâle, 1958.
- Bulle de Pie XI *Pastoralis cura*, 11 octobre 1933, sur le Territoire Nullius, dans 72 *Acta Apostolicae Sedis*, 1934, pp. 50-51.
- Bref de Pie XII *Quandoquidem*, 30 novembre 1948, sur le titre de Basilique, *ibid.*, 1949, pp. 352-353.